

Chapitre V

LE COMBAT DE LA LUMIÈRE ET DES TÉNÈBRES

Introduction : du combat de la prière au combat de la pensée

Nous avons vu la manière dont nous devons vivre le combat de la prière en insistant sur la nécessité de tendre vers la prière continuelle. Au fond, ce combat de la prière ne fait qu'un avec ce que l'on appelle traditionnellement « **la vigilance du cœur** », ou encore « la garde du cœur ». « Par-dessus toute chose, veille sur ton cœur car c'est de là que jaillit la vie » (Pr 4, 23). Il s'agit de maintenir constamment éveillées en nous la foi et l'espérance pour que ce soit l'amour divin qui nous inspire et nous meuve.¹

Dans le prolongement de ce combat de la prière, nous allons voir maintenant **comment nous devons vivre le combat spirituel au niveau de notre intelligence dans l'exercice de la pensée**². Nos pensées sont plus importantes que nous ne pouvons le percevoir de prime abord. Elles nous entraînent sur une bonne ou une mauvaise pente. Comme le dit le Siracide : « **Le principe de toute œuvre, c'est la raison, avant toute entreprise il faut la réflexion** » (Si 37, 16). On comprend facilement que le Prince des ténèbres cherche à nous faire produire des « œuvres des ténèbres » (cf. Ép 5, 11) en suscitant en nous des « pensées enténébrées » (cf. Ép 4, 8). Au fond, le combat que nous allons voir n'est autre que **le combat de la lumière et des ténèbres** dont dépend essentiellement la réussite de toutes nos actions.

Que ce soit dans la manière de prier ou dans la manière de penser, la tentation est toujours la même : celle de nous réaliser nous-mêmes par nous-mêmes en dehors de la foi et de l'espérance, c'est-à-dire sans dépendre de Dieu comme ses enfants bien-aimés. Le Sauveur aussi est toujours le même ! Autrement dit, s'il nous faut lutter pour prier comme des petits enfants qui se laissent entraîner par le Christ, il nous faut aussi **lutter pour penser comme des tout-petits**, c'est-à-dire pour vivre l'humilité, la confiance et l'abandon dans l'exercice même de notre intelligence **à la suite du Christ**. Pour bien comprendre les règles de ce combat, il nous faut voir d'abord comment le cœur est « **la racine des pensées** » (cf. Si 37, 17).

¹ Nous avons vu que l'action en elle-même ne s'opposait pas à cet état de prière continuelle du moment que nous demeurions dans la volonté de Dieu. Mais il est clair, en même temps, qu'étant donné le poids de l'inquiétude dans nos cœurs dans un monde d'agitation, cette vigilance du cœur est un vrai combat, un combat que nous devons mener en même temps que l'activité extérieure. C'est ce qui faisait dire à la petite Thérèse : « J'ai lu autrefois que les Israélites bâtirent les murs de Jérusalem travaillant d'une main et tenant l'épée de l'autre (cf. Ne 4, 11). C'est bien l'image de ce que nous devons faire : ne travailler que d'une main, en effet, et de l'autre défendre notre âme de la dissipation qui l'empêche de s'unir au bon Dieu » (*Conseils et souvenirs*, Paris, Cerf 1996, p. 74).

² Rejoignant ainsi ce que l'on appelle traditionnellement « le combat des pensées ».

1. Apprendre à vivre nos pensées comme les fruits de la lumière divine

Comme nous l'avons vu la dernière fois, nous sommes faits pour « n'être qu'un seul esprit avec le Seigneur » (cf. 1 Co 6, 17). Et cette union d'esprit à esprit se réalise par mode de connaissance. L'esprit voit Dieu et, en voyant Dieu, il « devient semblable à Dieu » (cf. 1 Jn 3, 2), il « participe à la nature divine » (2 P 1, 4). « Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu » (Mt 5, 8) signifie que **l'esprit voit Dieu³ quand le cœur est tout entier tourné vers Dieu** sans partage. Autrement dit, de la pureté de notre cœur dépend l'union de notre esprit à Dieu, c'est-à-dire aussi la luminosité de notre pensée. En effet, puisque Dieu est lumière, notre union à Dieu signifie l'« illumination » (cf. Ép 1, 18) de notre esprit. En voyant Dieu, l'esprit entre dans la lumière divine et voit tout dans cette lumière. Il acquiert la vraie sagesse, celle que l'on « trouve dans la pureté » (cf. Si 51, 20). **L'homme est radicalement fait pour voir Dieu et pour vivre à l'intérieur de cette connaissance de Dieu.** S'il pèche, c'est faute de demeurer dans une connaissance actuelle de Dieu : « Quiconque demeure en lui ne pèche pas. Quiconque pèche ne l'a vu ni connu » (1 Jn 3, 6). Autrement dit, c'est la sagesse qui doit le « guider prudemment dans ses actions » (Sg 9, 11) car il ne peut par lui-même « concevoir ce que veut le Seigneur » (Sg 9, 13). La sagesse devrait tout envelopper et inspirer : « Ainsi ont été rendus droits les sentiers de ceux qui sont sur la terre, ainsi les hommes ont été instruits de ce qui te plaît, et, par la Sagesse, ont été sauvés » (Sg 9, 18)⁴.

On voit là comment **nos pensées sont faites pour trouver leurs racines dans un cœur pur** qui laisse l'esprit voir Dieu et ainsi voir toutes choses en Dieu, ce qui est le propre de la sagesse. L'homme n'est pas fait pour penser de lui-même, mais il est fait pour **vivre ses pensées comme les fruits de son union à Dieu.** On pense comme on voit. Nos pensées réelles sont l'expression de notre perception⁵. Celui qui voit les choses en Dieu les pense en Dieu : il se met à produire des pensées lumineuses de la lumière de Dieu⁶. Il abonde en « pensées divines ». Penser comme un tout-petit signifie, d'abord, **demeurer conscients de notre impuissance à penser en dehors de la lumière du Christ**, en prenant au sérieux son avertissement : « En dehors de moi,

³ L'« **intelligence du cœur** » – ou les « yeux du cœur » (Ép 1, 18) – n'est pas une autre intelligence que celle de l'esprit, mais **c'est l'esprit comme capacité de voir qui s'exerce à l'intérieur d'un cœur qui veille**, qui demeure tout ouvert, tourné vers Dieu.

⁴ Comme le montre saint Augustin dans son *Commentaire du Sermon sur la Montagne*, quand le Christ parle de **l'œil** comme de « la lampe du corps » (Mt 6, 22), il désigne **l'intention profonde** de notre cœur, celle qui « préside à toutes nos actions », le corps désignant « toutes nos œuvres » (liv. II, chap. 13).

⁵ Au-delà des belles idées que nous avons reçues et gardées en tête, les pensées qui nous font vivre sont **celles de notre cœur**, liées aux intentions secrètes de celui-ci (cf. He 4, 12). Ce sont ces pensées, plus ou moins cachées, qui nous font agir. L'expérience montre que **nos belles pensées**, purement intellectuelles, ont peu de poids à l'heure de la décision et de l'action, elles **sont vides et sans force**.

⁶ Même s'il y a toujours un écart entre la profondeur de la perception intérieure des choses et l'expression conceptuelle de cette perception. Les mots humains sont trop limités par rapport à ce que la lumière divine nous donne de voir. Dieu, lui, voit sans penser, il n'est pas conditionné par des concepts.

vous ne pouvez rien faire »⁷ (Jn 15, 5) C'est en effet le Christ qui, en nous révélant le Père et son dessein d'amour, nous fait entrer dans sa sagesse, c'est en lui que nous devons penser. C'est lui aussi qui nous introduit dans **un humble et confiant laisser-faire au niveau de la pensée**, un laisser-faire qui est un « laisser venir » la lumière et les pensées comme les « fruits de la lumière » (cf. Ép 5, 9). Pour apprendre à vivre le combat de la pensée entre la lumière et les ténèbres, il nous faut donc voir plus précisément **comment nous laisser sauver par le Christ dans l'exercice de la pensée**.

2. La tentation de s'appuyer sur le savoir et le raisonnement

Comment sommes-nous tentés de penser de nous-mêmes ? Il semble que la tentation se situe d'abord au niveau du savoir. **L'homme est tenté de penser de lui-même en s'appuyant sur un savoir qu'il possède et maîtrise**. Il peut s'imaginer « avoir quantité de biens en réserve » (cf. Lc 12, 19) alors qu'en réalité, les pensées que l'on s'approprie sont semblables à la manne qui pourrissait dès que l'on cherchait à la mettre en réserve pour le lendemain (cf. Ex 16, 20). La pensée est lumineuse tant qu'elle demeure l'expression d'une perception donnée dans la lumière de Dieu. Elle dégénère en « idée abstraite » dès qu'elle est gardée avec orgueil et cupidité comme quelque chose que l'on sait, indépendamment de la lumière divine dont nous l'avons reçue. « **La science enfle** » (1 Co 8, 1) et cette enflure aveugle. On ne peut à la fois s'appuyer sur son savoir et voir. C'est ce qui fait dire à saint Paul : « **Si quelqu'un s' imagine connaître quelque chose, il ne connaît pas encore comme il faut connaître** » (1 Co 8, 2). On peut ainsi avoir de bonnes idées et demeurer néanmoins incapable d'entrer dans une perception lumineuse des choses, et donc de produire des pensées elles-mêmes lumineuses. Sur le plan de l'agir notamment, nos idées peuvent nous permettre de discerner ce qui est moralement « permis », mais non « ce qui est profitable » (cf. 1 Co 10, 23), c'est-à-dire « ce qui plaît à Dieu, ce qui est parfait » (cf. Rm 12, 2).

La tentation de s'appuyer sur un savoir va mettre en jeu **notre capacité à raisonner** : on peut toujours raisonner de soi-même avec des idées. On ne se rend pas compte que ces raisonnements, qui se veulent logiques, ne sont pas purs⁸. Comme nous l'avons déjà souligné antérieurement, là où l'homme refuse de se recevoir de l'Amour divin dans l'action de grâce, il devient « vain dans ses raisonnements » (cf. Rm 1, 21), il se retrouve consciemment ou non soumis à l'emprise de la chair avec ses passions, « faisant ses volontés et suivant ses impulsions » (cf. Ép 2, 3). **L'orgueil de l'intelligence** conduit à l'esclavage des passions alors que, si nous savons nous recevoir de Dieu dans nos pensées, nous échappons à l'emprise des passions, quand bien même notre humanité serait encore très fragile et blessée. Le Christ veut nous

⁷ Prétendre voir de nous-mêmes ce qu'il faut faire en dehors de la connaissance de Dieu est insensé : seul « le renouvellement de notre esprit » permet de « discerner quelle est la volonté de Dieu » (Rm 12, 2).

⁸ Nous savons très bien tourner nos raisonnements dans un sens ou dans un autre selon ce qui nous arrange, c'est-à-dire en réalité au gré de nos passions.

apprendre à **aimer dépendre du Père des lumières** dans nos pensées et, pour cela, il veut nous conduire sur le chemin de « **la pauvreté en esprit** » (cf. Mt 5, 3), loin de « l'orgueil de la richesse » (1 Jn 2, 16) intellectuelle.

3. Garder notre intelligence dans notre cœur par la prière

« **Ne cherchez pas avec inquiétude comment parler ou que dire : ce que vous aurez à dire vous sera donné sur le moment** » (Mt 10, 19). Les pensées lumineuses sont des fruits qu'il faut laisser venir en leur temps : elles sont « données sur le moment » de la décision ou de l'action, si du moins nous savons attendre en paix, et ne pas troubler la croissance et le développement de la lumière en nous par toutes sortes de calculs et de raisonnements nés de notre inquiétude et de notre imagination. Demeurer pauvre en esprit, loin de toute cupidité intellectuelle, signifie aussi **demeurer pauvre en imagination**. On ne cherche pas à voir par notre imagination ce que Dieu seul peut nous faire voir par sa lumière « sur le moment ». C'est bien là le difficile : **renoncer à cette fausse prise sur le réel**, cette fausse sécurité, que notre imagination et nos raisonnements nous procurent. Laisser venir nos pensées comme fruits de la lumière signifie marcher pas après pas avec une confiance aveugle en cette croissance du Royaume en nous, qui « nuit et jour, germe et pousse, on ne sait comment » (Mc 4, 27). **Le combat est dans cet abandon au niveau de l'exercice de notre intelligence**. Cela ne signifie pas que notre expérience et nos connaissances acquises ne puissent être utiles, mais elles peuvent servir sans que l'on s'appuie sur elles. C'est **notre mémoire qu'il faut**, pour ainsi dire, **remettre entre les mains de l'Esprit Saint** : c'est lui qui nous « rappellera » au moment propice « tout ce que le Christ nous a dit » (cf. Jn 14, 26), c'est-à-dire aussi tout ce qu'il nous a enseigné à travers la vie. Il faut avoir confiance que l'Esprit fera revenir à notre esprit les leçons éclairantes des expériences passées, ou encore telle ou telle parole de lumière restée gravée au fond de notre cœur.

Pour vivre cet abandon de notre esprit, nous avons besoin de recourir à la prière : elle peut à la fois purifier notre cœur et vider notre esprit des pensées vaines qui l'encombrent et le souillent⁹. Elle nous rend pauvres et petits. Elle laisse place à l'éclosion de pensées lumineuses, fruits d'un cœur qui voit Dieu¹⁰. **Elle maintient notre intelligence dans notre cœur**, c'est-à-dire dépendant de la lumière de la connaissance de Dieu qui s'opère dans l'amour, **à l'abri des suggestions de l'ennemi qui ne cesse de nous attirer sur le terrain de l'imaginaire** en jouant sur l'inquiétude pour nous sortir de notre cœur.

⁹ On peut pour cela **occuper notre esprit** par la répétition de la prière de Jésus par exemple.

¹⁰ Il ne suffit pas de demander à Dieu la lumière par la prière, mais il faut prier avec le cœur de telle manière que s'opère effectivement cette purification nécessaire à l'illumination.